

# DNA **Géraniums : les horticulteurs alsaciens confiants pour la saison qui débute**

À quelques jours du lancement de la saison du géranium, les horticulteurs alsaciens se veulent optimistes malgré un début d'année en demi-teinte.

Pascale REMY - 23 avr. 2023 à 06:00 | mis à jour le 23 avr. 2023 à 17:19 - Temps de lecture : 4 min



Dans les serres de Laurent Sonnendrucker, à Strasbourg-Koenigshoffen, l'arrosage des plantes est assuré à 90 % avec de l'eau de pluie récupérée qui est réutilisée en circuit fermé. Photo DNA /Laurent RÉA



« Le géranium doit rester la colonne vertébrale du fleurissement dans notre région, d'autant plus qu'il est particulièrement résistant aux températures estivales », rappelle à quelques jours du lancement de la saison Christian Romain, horticulteur à Barr et président de Fleurs et plantes d'Alsace, qui regroupe une quarantaine de professionnels dans la région, lesquels emploient 800 salariés, saisonniers compris.

Symbole de l'identité régionale, issu de la production locale, le géranium – il s'agit en réalité du pélargonium – représente 30 % du volume des ventes printanières réalisées par Laurent Sonnendrucker, horticulteur à Strasbourg-Koenigshoffen. Un temps fort de l'année qu'il ne faut pas rater. « Alors que le Covid a donné un coup de pouce à la culture vivrière et que la filière a connu une certaine euphorie sur la végétalisation des intérieurs, nous avons subi un contre-coup en 2022, avec une baisse de chiffre de 10 % », rappelle-t-il. Et 2023 ne s'annonce pas meilleure, même si « on pourrait revenir au niveau de 2019 », admet Laurent Sonnendrucker, qui a fait le choix de réduire sa production de 10 % cette année – « c'est l'équivalent de ce que j'ai dû jeter l'an passé », précise-t-il.

## **Un prix du géranium plutôt stable**

À quelques jours du lancement de la saison du géranium, les horticulteurs se veulent néanmoins optimistes pour la saison printanière qu'ils espèrent épargnée par la contraction du pouvoir d'achat de leurs clients. Mais les coûts des intrants – en hausse de 100 % pour certains engrais –, des coûts de revient et de l'énergie se sont répercutés sur les prix de vente. Si Laurent Sonnendrucker a réussi à contenir l'augmentation de la facture de l'énergie grâce à un contrat courant jusqu'à fin 2023, ça n'a pas été le cas pour tous ses confrères. Gaëtan Gaessler, à Benfeld, a vu sa facture de gaz multipliée par deux en novembre et décembre. Il a répercuté la hausse sur le commerce de gros et de détail, avec un ticket réévalué de 10 à 15 %.

Heureusement, le géranium, véritable produit d'appel mais qui nécessite beaucoup de chauffage, ne subira le plus souvent que des augmentations de prix limitées, de 5 % chez Christian Romain jusqu'à « moins de 10 % » chez Gaëtan Gaessler, qui a néanmoins dû trouver une astuce : diminuer la taille des pots. Le prix reste stable chez Laurent Sonnendrucker : « C'est aussi une manière de valoriser la vente directe, de montrer à nos clients que de maîtriser la production jusqu'à la vente permet de rester plus stable », justifie le chef d'entreprise. Car l'activité de négoce a, elle, flambé depuis l'automne, avec des prix en hausse de 20 à 50 %.

Reste aussi, côté clients, le souvenir d'un été 2022 particulièrement chaud. Alors, la filière fait œuvre de pédagogie, conseille sur le choix d'un fleurissement plus résistant et peu gourmand en eau, préconise également en balcon et en terrasse le bégonia, la pervenche de Madagascar, les euphorbes... Elle recommande d'éviter les jardinières en terre cuite, poreuses, de retenir des terreaux de qualité qui préserveront l'humidité plus durablement et d'adopter des récupérateurs d'eau de pluie. « Un contenant de 100 litres tient très bien sur un balcon », suggère Christian Romain. Pareil pour les massifs, où la profession met en avant son rôle de conseil.

## **Les ventes aux collectivités en baisse**

Sans compter un modèle qui se veut de plus en plus vertueux. Laurent Sonnendrucker dispose, sous ses serres strasbourgeoises, de 10 000 m<sup>2</sup> de surface de production, où il a fait pousser cette année 100 000 plants de géraniums, « Notre gestion de l'eau nous permet de fonctionner en circuit fermé. Nos cuves de récupération d'eau de pluie assurent la plus grande part de nos besoins », assure-t-il. Rassurer et « déculpabiliser » les particuliers, tel est le mot d'ordre. Car sur le marché des collectivités, les commandes n'ont pas été à la hauteur des attentes.

Stéphane Schwarz, horticulteur à Geudertheim, qui réalise 40 % de son chiffre d'affaires avec les communes, a vu ses ventes chuter de 15 %. Entre contraintes budgétaires et hausse du coût de l'énergie, certaines d'entre elles ont également été échaudées par l'épisode de sécheresse de l'été 2022. « Il y a assurément eu un effet, beaucoup de petites communes ont drastiquement réduit leurs achats », estime Gaëtan Gaessler.

## **Moins d'annuelles, davantage de vivaces**

À Holtzheim, titulaire du label « quatre fleurs » de longue date, la municipalité a ainsi revu à la baisse de 40 % son budget fleurissement. « Cette année, le fleurissement aérien est réduit de moitié. Nous avons choisi de ne plus fleurir que la mairie et l'église », confirme Elisabeth Hildenbrand, responsable du service espaces verts de la ville. La commune a aussi retenu des plantes moins gourmandes en eau. « Les fleurs annuelles de nos massifs vont passer en vivaces. Il y aura bien sûr des géraniums, pour conserver notre identité régionale, mais aussi des echinacées, des gauras... », liste-t-elle. En revanche, la commune a fait l'impasse sur les surfinias : « Cette année, nos plantations seront peut-être moins flashy, mais plus économiques et plus durables », résume-t-elle.

À quelques jours du lancement de la saison du géranium sur le marché des particuliers, la filière se veut néanmoins optimiste, « parce que les fleurs font partie du bien-être au quotidien », insiste Christian Romain.